

Nous quittons maintenant les rives de l'Aroostook, et recommençons à côtoyer celles de la Saint Jean. Encore un bout dans la forêt. Partout des scieries, d'immenses cages de planches, des milles de rivière couverts de billots, des montagnes de bardeaux aux stations. Puis la culture se montre de nouveau faisant çà et là tache sur la forêt. Bientôt les taches s'agrandissent, la forêt se retire, les arbres ne forment plus que des boeages, bientôt de simples bouquets et enfin des clochers sur l'horizon que dore le soleil couchant. C'est la région de Madawaska—Grand-Sault, Saint-Basile, Sainte-Anne, Edmunston, toutes paroisses canadiennes-françaises qui se sont développées avec peine, par suite du défaut de communication, à leur origine, mais qui maintenant vont s'avancer à pas de géant dans la voie du progrès. C'est la région du sarrasin, le *buckwheat*, comme tout le monde l'appelle ici. La terre semble excellente pour la culture, mais, il faut bien le dire, comme cette dernière est négligée. Espérons que les voies ferrées qui mettent maintenant la région de Madawaska en relation plus directe avec le Nouveau-Brunswick d'un côté et la province de Québec de l'autre, vont contribuer à l'avancement agricole des cultivateurs qui la peuplent.

Suivons maintenant les rives de la Madawaska, sur le train du nouveau chemin de fer de Témiscouata. L'industrie forestière a ses coudées franches ici, mais voici cependant que l'horizon s'élargit, et un coin bleu qui grandit, grandit à vue d'œil, se développe en une magnifique nappe d'eau. C'est le beau lac Témiscouata. Sur sa rive, là-bas, un clocher, celui de la paroisse de Notre-Dame du Lac. Les défrichements sont déjà vieux ici, et pourtant encore restreints, car avant l'ouverture de la voie ferrée, les transports étaient difficiles, coûteux. Mais, maintenant, parlez au colon du lac Témiscouata. Il y a chez lui une immense somme de confiance en l'avenir. Puisqu'il a pu vivre et élever jusqu'ici sa famille au milieu des misères, des privations, des difficultés de tout genre, que n'est-il capable de faire, que de grands progrès ne pourrait-il pas réaliser maintenant. Toutes ces paroisses que nous traversons à toute vapeur, dont nous apercevons les humbles chapelles encore entourées de souches carbonisées, vont se développer, les églises vont surgir, les terrains vont s'améliorer, prendre de la valeur, les étables en bois rond vont faire place à de spacieuses granges, et dans dix ans d'ici, le voyageur d'aujourd'hui ne reconnaîtra plus la région qu'il est actuellement à décrire telle qu'il vient de la voir. "Rivière du Loup," nous crie le conducteur. Cela veut dire pour nous. Voyageur, ta course est terminée, tu as fini de voir du pays nouveau.

Et nous voici maintenant, tranquillement assis à notre bureau, nous complaisant à refaire en esprit le trajet que nous venons d'esquisser, mais content toutefois de nous retrouver près de notre foyer, dans notre patrie, où nous trouvons encore tout beau et tout bon, malgré ce que nous avons pu trouver de remarquable ailleurs.

J. C. CHAPAIS.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE.

La ville de Sherbrooke, avec son site accidenté, la campagne pittoresque qui l'environne, ses beaux édifices publics, sa rivière qui coule, active et laborieuse, sans cesse occupée à travailler à la fortune de la ville qui s'élève sur ses rives, et son district si riche au point de vue agricole, est bien l'un des centres les plus appropriés aux fins d'une exposition comme celle à laquelle elle vient de convier la province.

Nous l'avons vue sous ses habits de fête, remplie de milliers de visiteurs venus de partout pour assister au concours agricole et industriel qui vient de se terminer et qui lui fait grand honneur.

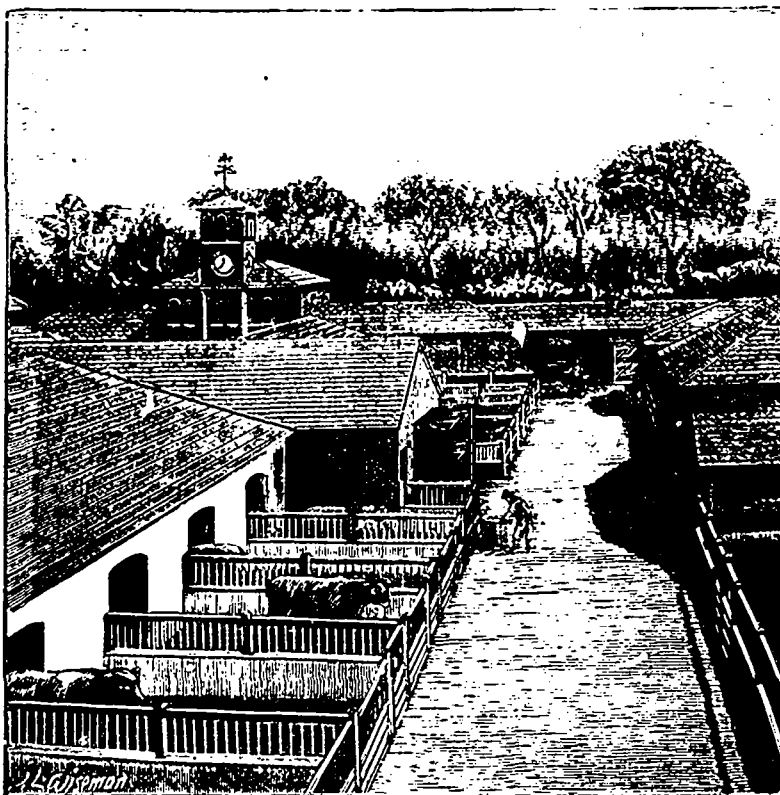
Après avoir visité l'exposition provinciale qui s'y est tenue il y a quelques années, nous ne nous attendions pas à trouver aussi bien cette année, et sous ce rapport, nous avons été agréablement surpris. En effet sans être aussi considérable, le concours actuel est certainement l'un des mieux réussis qu'il nous ait été donné de voir.

Nous ne nous proposons pas de faire

un rapport élaboré de cette exposition, vu qu'elle a un caractère relativement local. Nous nous bornons simplement à mentionner les départements qui nous ont le plus frappés, afin de constater les ressources précieuses qu'offrent à l'agriculture ce beau district de notre province qu'on appelle les Cantons de l'Est.

Le plus beau département à notre avis était celui des chevaux. L'exposition des chevaux percherons et normands de l'Honorable M. Beaubien, ou plutôt du Haras National, le beau cheval boulonnais de M. de Guillebon, les chevaux pur-sang anglais, *hackneys* et autres de M. Cochrane donnaient à ce département un cachet tout spécial qui en faisait l'un des plus intéressants à visiter.

Le département des bêtes à cornes, tout remarquable qu'il était, offrait moins de nouveautés à l'œil des visiteurs. On commence à être familier avec les massifs herefords, les énormes durhams, les sombres angus de MM. Pope, Vernon et



LA FERME SHAW À WINDSOR.